

LE VOYAGE AU BOUT DU TEMPS, UN REGARD SUR L'ŒUVRE DE BOUBOU HAMA

ABDOUL AZIZ Issa

*Université Abdou Moumouni de Niamey-Niger
Département des Lettres, Arts et Communication
issaabdoulaaziz6@gmail.com*

Résumé

Le roman de Boubou Hama, Le double d'hier rencontre demain, commence dès les premières pages avec une interpellation de ses lecteurs sur l'épineuse idée du « retard de l'Afrique ». Cette façon de faire de l'auteur est l'expression d'un désir de changement ou une remise en cause des pratiques endogènes africaines. Le même phénomène se produit en Occident où les connaissances scientifiques ont été remises en cause et remplacées par des nouvelles idées. Cet article vise à démontrer comment on peut passer de l'expression des sentiments de mélancolie et de désespoir à la nostalgie du passé pour aboutir à la sagesse. En effet, le roman expose trois personnages qui jouent un rôle très déterminant dans le processus de quête de sagesse. Dans ce roman, l'idée de reconstruction d'un système vise à améliorer ou à transformer de manière significative les pratiques jugées primitives. Ce processus est appréhendé en deux phases : l'expression des sentiments de mélancolie et de désespoir et l'expression de la nostalgie du passé. Les deux thématiques apparaissent dans ce roman pour traduire la question de refondation.

Mots-clés - « Retard de l'Afrique », « mal de vivre », nostalgie du passé, refondation.

Abstract

Boubou Hama's novel, The Double of Yesterday Meets Tomorrow, starts with a challenge to its readers on the thorny idea of "Africa's backwardness". This way of doing things by the author is the expression of a desire for change or a questioning of African endogenous practices. The same phenomenon is happening in the West, where scientific knowledge has been questioned and replaced by new ideas. This article aims to demonstrate how one can move from expressing feelings of melancholy and despair to nostalgia for the past to arrive at wisdom. Indeed, the novel exposes three characters who play a very decisive role in the process of seeking wisdom. In this novel, the idea of rebuilding a system aims to significantly improve or transform practices that are considered primitive. This process is apprehended in two phases: the expression of feelings of melancholy and despair and the expression of nostalgia for the past. The two themes appear in this novel to translate the question of refoundation.

Keywords - "Africa's backwardness", "malaise", nostalgia for the past, refoundation.

Introduction

La littérature nigérienne écrite a émergé dans un contexte sous l'influence des écrivains français où la langue de l'écriture était le français. Ce qui a rendu difficile l'émergence des écrivains nigériens. Les premiers parmi eux qui voulaient rompre d'avec la décalcomanie étaient souvent bilingues, combinant le français et les langues locales. Boubou Hama était l'un des pionniers de cette forme de littérature nationale. Ses œuvres abordaient une variété de thèmes reflétant la diversité culturelle du Niger.

L'évolution de la littérature écrite nigérienne a été marquée par une volonté prémunie et la valorisation des traditions locales, tout en s'adaptant aux influences de la modernité. Aujourd'hui, la littérature écrite nigérienne se place dans les rangs des littératures qui œuvrent à la reconstruction d'une société nouvelle, avec des auteurs comme Boubou Hama restent ancrés dans leur héritage culturel.

Ainsi, l'idée du voyage au bout temps signifie qu'on est à la fin d'un monde qui déchante et on envisage reconstruire un monde nouveau. Cette projection dans la création du *double d'hier rencontre demain*, tient compte du rapport au temps et à l'histoire. En effet, l'initiateur de ce joyau émit l'idée : « Préparons-nous avec nos enfants, à construire un monde nouveau qui réconciliera le Passé et le Présent, les continents et leurs peuples en vue d'un destin « nouveau » de l'homme » (Boubou Hama, 1971 : p. 62). L'auteur implique les jeunes dans la reconstruction d'un monde meilleur, avec l'idée de la réconciliation du passé et du présent tout en unissant les continents et leurs peuples.

Toutefois, pour analyser *le double d'hier rencontre demain*, plusieurs problématiques peuvent être envisagées. Voici une piste de réflexion. Le rapport au temps et à l'histoire : comment l'auteur traite-t-il la notion du temps dans son récit ? Quelle vision de l'histoire et du futur propose-t-il à travers son œuvre ? Ainsi, le présent article est scindé en deux parties. La première partie examine l'expression des sentiments de mélancolie et de désespoir, un thème récurrent en littérature, souvent associé au « mal

de vivre ». Ce concept a été exploré par de nombreux auteurs à travers les siècles, notamment dans le cadre du romantisme et du modernisme. La deuxième partie met l'accent sur la nostalgie du passé souvent provoquée par un éloignement temporel.

L'option de l'analyse thématique permet ainsi d'explorer dans *le double d'hier rencontre demain* des thèmes récurrents qui expriment les sentiments de mélancolie, de désespoir et de nostalgie du passé. Comme son nom l'indique, l'analyse thématique est utilisée pour donner du sens aux idées et aux concepts qui se répètent dans un récit. Toutefois, en s'inspirant de l'approche de Virginia Braun et Victoria Clarke (2006), les thèmes récurrents seront analysés progressivement. L'usage de cette méthode permet de se familiariser avec le récit, progressivement, rechercher les thèmes, ainsi les analyser afin d'aboutir à la production de cet article en deux parties.

1. L'expression des sentiments de mélancolie et de désespoir

L'expression des sentiments de mélancolie et de désespoir est souvent liée au « Mal du siècle ». En effet, l'écrivain nigérien précise, dès le début de son œuvre, le contexte dans lequel, *Le double d'hier rencontre demain* a été engendré : « Au moment où l'homme est remis en question, le paradoxe d'un retard vient s'offrir comme une espérance pour tempérer la fougue intempestive de la dynamique matérialiste de la science moderne. » (Boubou Hama, 1973 : p. 11.) La citation évoque le paradoxe de l'humain et son lien avec la dynamique matérialiste de la science moderne.

C'est donc dans un cadre mêlé par la science moderne que le Mal du siècle émerge et imprègne l'esprit de Boubou Hama. Le premier chapitre relate la période allant du XIX^{ème} siècle, où les innovations de la révolution industrielle sont stimulées par l'économie capitaliste, au XX^{ème} siècle, une époque fantastique et terrifiante, qui engendre à son début de nouvelles façons d'appréhender le monde et la matière. Cette référence historique correspond aux sentiments des personnages de Boubou Hama comme s'il s'inscrit en plein courant romantique.

Le romantisme est perçu depuis longtemps comme un courant littéraire et artistique européen du XIX^e siècle. Il est apparu en réaction aux autres

courants qui l'ont précédé et s'oppose au classicisme et au rationalisme des lumières. En s'inspirant de ces trois mouvements, cités précédemment, Boubou Hama trouve alors de la matière pour opposer dans son roman, la tradition au modernisme. L'épisode, dans la « *rencontre du vieux et de l'enfant* » (Boubou Hama, 1973 : pp. 17-33), en est une illustration. Cette rencontre symbolique déclenche chez le personnage, l'idée de contestation des dérives de la science moderne. Le vieil Africain affiche une méfiance envers tout changement. Néanmoins celui-ci n'est pas sans sentir les séductions de la modernité. Ainsi, dans une de ses réactions, il dit ceci :

« Je n'ignore nullement, concernant nos temps modernes, ce que tu viens de dire de la science et de ses merveilles. Je vois comme toi l'avion fendre l'air de sa vitesse rapide. Je sais, comme toi, que l'onde radiophonique boucle, instantanément, notre globe en y portant la parole de l'homme dans le même temps, partout à la fois. Et, plus étonnant, je n'ignore pas le principe qui fait mouvoir nos engins spatiaux qui avalent l'espace avec rapidité vertigineuse de l'éclair. Je sais que l'homme, dans ce monde, a atteint des hauteurs qui l'affranchissent de l'action de la pesanteur et que, dans le ciel le plus lointain, des hommes ont pu marcher dans le vide, sans air » (Boubou Hama, 1973 : p. 26).

L'auteur de cette citation partage les mêmes opinions que l'enfant sur la science moderne. Il évoque l'existence des appareils de la haute technologie et le mérite de la science moderne d'avoir permis à l'homme de voyager dans l'espace. Ces avancées de la science moderne ont permis à l'homme noir d'avoir non seulement de nouvelles façons d'appréhender le monde, mais aussi de percevoir leurs pouvoirs. Le personnage principal voit dans le miracle de la science une menace constante pour les traditions immémoriales africaines. Il considère finalement que ce monde inhumain, matériel, talonne de ses pas de feu l'existence humaine sur la terre et même celle du globe entier. Bi, le personnage principal, est dans ce cas accablé par l'accélération du progrès scientifique et l'existence d'un monde matérialiste et brutal.

Ce personnage âgé, « Bi, c'est l'Afrique, son *retard* sublime » est fécondé de la juxtaposition, du mélange, de la fusion des religions et des cultes des continents et leurs peuples » (Boubou Hama, 1973 : p. 13). Tandis

que le personnage jeune, « Souba », *demain* ou le destin final de l'homme, est la perception d'un monde occidental matérialiste. Ainsi, l'idée de l'opposition de ces deux mondes s'illustre par le propos de ce jeune personnage :

« Mon père, je crois être d'un autre monde à l'opposé du tien. Mon monde, à moi, est au niveau de l'homme qui y puise sa nourriture, qui en extrait, par des machines puissantes, l'énergie avec laquelle il change la nature, avec laquelle il explore les espaces qui séparent les étoiles des soleils éclatants et lointains, des mondes dont certains sont terriblement plus vastes que le nôtre. Cet univers je le vois dans l'infiniment grand, dans l'infiniment petit, au bout des télescopes et des microscopes qui ne trompent jamais. C'est cet univers que la science moderne dissèque et analyse. De sa matière, l'homme fabrique d'autres matières, des objets synthétiques, pareils à ceux de la nature mais tellement différents. L'avenir n'est-il pas, mon père, dans cette voie pratique plutôt que le monde archaïque que tu me proposes ? » (Boubou Hama, 1973 : p. 25).

L'auteur de cette citation exprime un constat profond entre deux générations ou vision du monde. Le narrateur, se sent appartenir à un monde différent de celui de son père. Cela symbolise le fossé générationnel, où les valeurs, les technologies et les perspectives évoluent rapidement. Le monde chez l'enfant est décrit comme étant dominé par la technologie et l'innovation. Les "machines puissantes" et l'exploration spatiale évoquent une ère de progrès scientifique et technique, où l'humanité repousse les limites de la nature et de l'univers.

L'extraction de l'énergie et la modification de la nature montrent une interaction intense et parfois conflictuelle entre l'humanité et son environnement. L'exploration des "espaces qui séparent les étoiles" et des "mondes terriblement plus vastes que le nôtre" souligne l'ambition humaine de comprendre et de conquérir l'inconnu. Ainsi, toutes ces données réunies reflètent une quête de connaissance et de dépassement des frontières terrestres. La vision de l'auteur est donc interprétée comme une réflexion sur le changement, le progrès et la manière dont chaque génération perçoit et interagit avec le monde.

Le narrateur évoque la capacité de la science moderne à explorer les extrêmes de l'univers, des vastes étendues cosmiques aux minuscules particules subatomiques. Les télescopes et les microscopes sont comme des outils qui permettent de révéler des aspects de la réalité qui échappent au sens ordinaire.

Il y a à ce niveau une tension entre l'attrait pour l'innovation scientifique et technologique et les valeurs traditionnelles. Souba, le disciple de Bi, plaide un avenir sur les avancées scientifiques modernes plutôt que sur des concepts qu'il considère comme archaïques.

En somme, la science moderne et la technologie jouent un rôle central dans la transformation de l'univers. Elles posent également un souci sur la direction que devrait prendre l'humanité : continuer à s'appuyer sur les traditions ou embrasser pleinement les possibilités offertes par la science moderne.

Bi est selon la perception de l'auteur un personnage omniscient. Pour le besoin de faire avancer l'action du roman, le romancier lui change de rôle et lui attribue un autre nom. Bi Bio qui veut dire « le double d'hier ». Autrement dit le personnage qui appartient au temps passé et cumulativement au temps présent. La mutation entre ces trois personnages forme le titre même du roman : *le double d'hier rencontre demain*. Ces personnages font la restitution des événements du passé, du présent et ils anticipent sur l'avenir. Le romancier dans sa démarche, envisage son personnage sous un aspect plus complexe : « Bi, " hier " ; Bi Bio, le " double d'hier ", l'ombre du passé, et Souba, " demain ", est l'avenir. Parmi ces trois personnages, l'auteur désigne Bi, comme dieu du temps qui s'enroule autour du présent qu'il éclaircit de son passé et qu'il éclaire de son avenir » (Boubou Hama, 1973 : p. 13).

Cette technique de l'écrivain s'apparente à la théorie de l'évolution développée par Charles Darwin, basée sur le concept de la sélection naturelle où les individus d'une espèce sont en compétition dans leur environnement, et seuls les plus aptes survivent et donnent naissance à la génération suivante. Publié en 1859, *De l'origine des espèces* marque la pensée biologique et paléontologique moderne (Claude Augé, 1905 : p. 991). Avec cette démarche, le Moi prépondérant plonge le roman de

Boubou Hama dans l'introspection. Ainsi, en donnant accès au monde intérieur de son personnage principal, l'écrivain expose son « mal de vivre ». Les dérives de découvertes scientifiques sont certainement à l'origine du choc inattendu qui instaure un grand chagrin et donne progressivement place à la mélancolie qui l'anime. L'ennui devient alors la hantise de l'auteur, et la nostalgie envahit son esprit. D'où le choix d'un « retour aux sources ».

2. La nostalgie du passé

Les dérives de l'époque moderne stimulent souvent le personnage à penser que le passé était mieux. En effet, l'expression "c'était mieux avant" est utilisée pour exprimer une nostalgie du passé. Ce choix est orienté vers les savants illustres africains pour démontrer que l'Afrique est un continent spiritualiste à l'opposé de l'Occident matérialiste. La science occulte africaine est sensiblement bienfaitrice. Le cas de « forgeron » en Afrique est illustratif. Cet ingénieur noir qui n'avait pas appris son métier à l'école des Blancs, arrive quand même à fabriquer des outils importants qui sont utilisés dans les domaines de l'agriculture, la chasse et dans les ménages par exemple, etc. Et en plus, cet animiste noir possède un autre pouvoir qui manque aux occidentaux. Comme le dit l'auteur dans « Le retard de l'Afrique » :

« Quand le forgeron perçoit l'esprit du fer, c'est que son esprit traverse la matière brute du fer [...] Là où l'Occident industriel éclate la matière pour en extraire les forces brutes essentiellement matérielles, l'animiste noir, lui, la décompose en atomes vivants qui n'explorent pas et qui retournent à la nature après avoir été utilisés » (Boubou HAMA, 1972 : p. 96).

L'homme noir africain possède un savoir-faire avec lequel il défie la science moderne. Il use de ses connaissances mystiques pour fabriquer des objets utilitaires sans grand risque, tandis que l'homme occidental examine et transforme la matière en matériels qui mettent souvent l'humanité en danger. Les deux forces sont donc diamétralement opposées. L'une, africaine, est perçue comme la bienfaitrice, mais l'autre, occidentale est considérée comme malveillante. En effet, les résultats sont perceptibles, l'Africain noir a ses mystères insondables que

L'Occident même avec sa technologie ignore encore. L'animiste noir est donc l'incarnation des pouvoirs occultes en Afrique noire.

En somme, le métier du forgeron est alors assimilé à la maîtrise de la technologie à une époque où les industriels se résumaient à celui-là. La caste de forgerons est ainsi une incarnation du pouvoir spirituel et aussi rituel. L'archétype du forgeron noir contribue donc d'une manière ou d'une autre, avec son art mystique, à l'épanouissement des populations autochtones. Tandis que, l'Ingénieur blanc fabrique des objets explosifs qui mettent en danger l'humanité. L'homme blanc est donc dans ce cas le symbole du pouvoir matériel.

L'auteur de ce roman fait aussi référence à d'autres personnages noirs africains, des vieillards sages et savants illustres tels que Biana, le sorcier ; Soumaila Gankouna ; Iro ; Moudou Barou ; Talanga koi, le chasseur, etc. Ces différents personnages animistes présentent des choses qui échappent à la logique et à la science occidentale. Ces anciens illustres affichent une méfiance vis-à-vis du progrès qui a tendance à entraîner la mort progressive de la tradition ou la mise en cause de leur identité. Ainsi, pour y faire face, ces sorciers africains détiennent des pouvoirs mystiques qui leur ont été transmis par leurs ancêtres. Ils maîtrisent aussi bien la sorcellerie, la magie que la médecine africaine. Ce savoir-faire africain provient de l'imaginaire collectif où les anciens ont le monopole d'enseigner les générations futures. Un rôle qui est aussi dévolu à Boubou Hama à travers son œuvre.

En somme, ces sorciers africains détenteurs de savoir spirituel ont bel et bien raison de se tracasser et d'être jaloux de leur science occulte face à un merveilleux venu d'ailleurs, car le pouvoir de la science moderne pourrait devenir un danger pour eux et pour leur occultisme.

Par ailleurs, l'usage de l'approche de Braun et Clarke (2006) permet d'analyser l'idée du dialogue entre l'Afrique et l'Occident tiré du livre : *Merveilleuse Afrique* (1971). L'auteur de cet ouvrage présente, Mogo, l'Africain et Jean, l'Européen, deux personnages en situation de dialogue sur la problématique du « retard de l'Afrique ». Ce retard montre que l'Afrique est demeurée pendant longtemps un continent archaïque dans

sa « conception humaine » de la vie valable aussi dans sa morale. Ce continent noir, porte sur son dos tout le « fardeau lourd de l'homme ».

C'est ainsi que les perceptions traditionnelles du rapport au temps et l'histoire diffèrent sensiblement entre l'Occident et l'Afrique. L'homme africain reste pendant longtemps figé sur la conception mythologique du temps. Mogo, le personnage noir reste très distancié par rapport à la problématique du temps et du sens accordé à son action au quotidien, à l'opposé de Jean, l'euro péen. Jean n'a eu de cesse de relayer, dans cet ouvrage, l'image négative d'un peuple fataliste, indolent et figé par inertie de ses valeurs, le « poids de ses mentalités » ou « l'empire de ses coutumes » immuables. Pendant que l'Occident connaît une accélération mécanique de la science moderne ? Sinon comment peut-on comparer une pirogue lente avec les canots qui sillonnent les eaux du fleuve. « Avec cette damnée pirogue, vous n'irez jamais dans la lune ! », disait Jean (Boubou Hama, 1971 : p. 242).

L'auteur agit dans ce sens pour démontrer le rapport de forces où la conception du temps diffère entre les deux mondes. Pour l'homme occidental, le temps est lié à la vitesse et à la précipitation, tandis que chez l'Africain, la notion du temps est liée à la lenteur. L'homme noir de nature temporeuse toujours ses actions. Il n'est jamais pressé. Le temps est synonyme de la vie. Chez l'Africain, le temps fait vibrer le monde au rythme de la vie.

Ce temps africain est différent du temps occidental dit « moderne ». L'image de la pirogue se veut rassurante par rapport à la conception du temps en Afrique noire. Comme la tortue l'a dit à la fin de la fable d'Ésope : « rien ne sert de courir, il faut partir à point ». C'est une belle citation, qui rappelle l'importance de la patience et de la préparation. Elle signifie que se précipiter n'est pas toujours la meilleure solution; il vaut mieux commencer à temps et bien se préparer pour atteindre ses objectifs.

Ainsi, la pirogue a une force tranquille comme celle de la tortue. Elle avance lentement mais sûrement. Le temps africain, dit-on, est donc passéiste et statistique. Le retard de l'Afrique se justifie alors dans sa conception de la vie et du temps. L'Afrique reste une réserve mondiale

qui enrichit les autres peuples de l'humanité. Ce continent est responsable de sa déliquescence à travers son refus au développement comme le livre, l'experte franco-sénégalaise de la communication stratégique née au Cameroun, dans son ouvrage, intitulé : *Et si l'Afrique refusait le développement ?* (Axelle Kabou, 1991), une réflexion sur les mécanismes idéologiques du processus du développement de l'Afrique.

Pour Axelle Kabou, selon Philippe Lavigne Delvillece (2020), ce refus du développement découle directement du système idéologique post-indépendances, basé sur ce qu'elle appelle le "vendredisme" : dans le roman de Defoe, Vendredi symbolise à la fois le bon sauvage et le complexe de dépendance du primitif à l'égard de l'homme blanc. Les "mythes post-indépendantistes" se sont donc constitués dans la période charnière des indépendances.

A l'opposé donc de la pirogue, les canots sont conçus pour percer le temps avec une vitesse incroyable. Ces machines mettent l'homme et son environnement en danger. Non seulement elles provoquent des accidents souvent mortels, mais elles polluent aussi l'environnement. Cette effrayante automation de l'Occident, révèle chez Jean Rouch la pensée sur la terrible condition humaine, en disant :

« Au moment où se fait l'amer bilan d'une médiocre décennie de développement, où se trouvent remis en question les systèmes les plus solides de ce que nous appelons la civilisation, où la prospective est devenue la divination médiocre d'une médiocre période, où l'homme salit ce qu'il touche, détruit ce qu'il côtoie, élimine l'autre au seul profit de soi, il faut du courage, c'est-à-dire un grand talent, pour ouvrir aussi librement l'indivisibilité du passé, du présent et du futur ... » (Boubou Hama, 1973 : p. 7).

Cette citation est une expression d'un désenchantement. L'auteur évoque un moment où l'homme perd ses vraies valeurs référentielles. Ainsi en disant dans cette citation que l'homme salit ce qu'il touche, détruit ce qu'il côtoie, élimine l'autre au seul profit de soi, l'auteur décrit le comportement humain selon une perspective mécaniste à l'image de la pensée de Tomas Hobbes (1588-1679) qui disait : « L'homme est un loup pour l'homme ». L'auteur fait une hypothèse sur la nature des rapports

entre les hommes. Toutes ces animosités provoquent aujourd'hui chez l'écrivain la nostalgie du passé et la projection dans l'avenir. D'où un appel à la résilience et à la perspicacité.

Dans ce contexte de démolition des valeurs authentiques, jamais engagée, Boubou Hama trouve refuge dans l'écriture. D'où un « retour aux sources » qui se traduit dans le but de valoriser la littérature orale : le mythe, la légende, les contes merveilleux, etc. L'écrivain trouve ainsi satisfaction dans la proximité avec la nature. Il fuit le monde réel qui l'agace pour se trouver dans un autre monde fantastique. C'est en fait dans le même sens que Jean Rouch réagisse en disant : « *Le Double d'Hier rencontre Demain*, roman de la sagesse africaine est, avant tout, un grand mythe qui naît, ... » (Boubou Hama, 1971 : p. 7).

Le retour aux folklores africains sert donc d'évasion. La littérature orale (les légendes, les mythes, les contes) devient alors un cadre de ressourcement où les personnages trouvent la liberté d'esprit. L'imaginaire permet donc une prise de distance avec un monde en perdition et une société débordante de conventions. C'est pourquoi, l'expression du « Mal de vivre » se caractérise par une fuite dans la rêverie et les voyages.

L'auteur exprime donc un certain désenchantement : le monde est mauvais, la société est corrompue, ainsi toute tentative d'y remédier est vaine. Son mérite c'est d'avoir créé un roman où il met en scène des personnages qui voyagent dans l'espace et dans le temps, dans la matière et dans l'esprit. Bref dans un monde imaginaire. Son roman est alors comme un miroir dans lequel on regarde le reflet d'une société. Ainsi, pour confirmer cela, Jean Rouch avait dit :

« Comme Lewis Carroll fait traverser à Alice le miroir des reflets, comme du Maurier fait franchir à Peter Ibbetson la porte magique de *parva sed apta*, comme P. Lovecraft découvre dans la grotte des sorcières de la Nouvelle Angleterre l'entrée des monts et merveilleuse du double souterrain du monde, Boubou Hama, sous la surveillance gentille et cruelle du « grand maître », laisse deux enfants pénétrer chez les dieux et les hommes, et nous en particulier les plus grands périls » (Boubou Hama, 1973 : p. 8).

A travers cette citation, Jean Rouch fait une comparaison avec d'autres récits mythologiques afin de démontrer que les actions des personnages dans *le double d'hier rencontre demain* se déroulent aussi dans un cadre fantastique. L'auteur de ce roman désigne un personnage principal, « Bi » qui à son tour engage ses deux disciples (« Bi Bio » et « Souba ») à un voyage spirituel. La mission est délicate mais risquée. Les deux disciples doivent mettre en application les connaissances déjà acquises. Ils s'enfoncent alors à la quête de sagesse auprès des êtres divins et humains. Comme le dit d'ailleurs le personnage principal :

« Mes amis, nous nous sommes un peu détachés de la terre pour examiner une couche du ciel, pourtant voisine de l'univers des hommes. Continuant notre voyage, nous allons plus loin dans l'univers spirituel, dans la couche immédiatement supérieure à celle des Atakourma qu'elle interpénètre d'ailleurs en direction des hommes ; c'est cette couche qu'occupent des Gandji ... » (Boubou Hama, 1973, p. 97).

Ici, la lecture d'une œuvre littéraire est comparée à un voyage interplanétaire. Cette citation est une métaphore. Ainsi, en disant : « Mes amis, nous nous sommes un peu détachés de la terre pour examiner une couche du ciel ... », l'auteur fait allusion au vol d'un avion. En effet, de la même façon que cette machine transporte l'homme d'un univers à un autre, le roman le fait aussi. Car, en lisant une œuvre littéraire, elle vous déplace d'un monde réel à un monde irréel. Raison pour laquelle Marcel Proust qualifie la littérature d'une vraie vie, en disant : « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature ».

Cette citation est tirée de son œuvre monumentale « À la recherche du temps perdu ». Proust y exprime l'idée que la littérature permet de découvrir et de comprendre la véritable essence de la vie, au-delà des apparences superficielles. L'œuvre littéraire est donc dans ce sens un récit de voyage où l'on découvre les époques, les expériences et les aventures vécues, ainsi que les péripéties de la vie. La lecture d'une œuvre fictive est ainsi un voyage qui permet à son lecteur de se déplacer comme disait d'ailleurs Lewis Carroll : « Lire, c'est voyager sans avoir besoin de se déplacer ». Elle permet vraiment de s'évader et de découvrir de nouveaux mondes sans quitter son fauteuil. Voyager à travers les pages d'un roman

peut vraiment transporter le lecteur dans des mondes différents et le faire vivre des aventures incroyables.

En lisant *le double d'hier rencontre demain*, on découvre que les deux disciples sont en proie aux désillusions de la vie qu'Alfred Musset (1836) juge trop fragiles pour l'idéal qu'ils convoitent. C'est dans le même sens qu'il dit : « Ce fut comme une dénégation de toutes choses du ciel et de la terre, qu'on peut nommer désenchantement, ou, si l'on veut désespérance ; comme si l'humanité en léthargie avait été crue morte par ceux qui lui tâtaient le pouls ». Cette citation est très poétique et semble exprimer un profond sentiment de désillusion et de désespoir. Elle évoque une humanité en léthargie, presque morte, et un monde où tout semble dénué de sens ou de magie. Ainsi, en faisant allusion au temps passé on pense que "c'était mieux avant". Néanmoins, plusieurs analyses ont démontré que la perception d'un passé idéalisé est souvent illusoire.

Mais, la sensation subjective du temps passé chez Boubou Hama est une autre caractéristique de la mémoire épisodique qui permet de voyager mentalement. Aller du présent, faire un retour dans le passé et une projection dans le futur est un phénomène de la mémoire sélective que l'auteur développe inconsciemment dans son roman. Ainsi, l'idée du rapport au temps et à l'histoire se manifeste à travers Bi, qui symbolise cumulativement le temps passé, le présent et le futur. Autrement dit, selon l'auteur : « Bi, était hier, notre passé, mais je lui ai donné des ailes pour qu'il survolât notre présent et l'entraînât vers notre avenir » (Boubou Hama, 1973 : p. 14). Par analogie, l'auteur en tant que sujet social, participe progressivement et souvent de manière inconsciente à la construction de sa personnalité et son histoire.

Ainsi, tout en craignant les dérives de la science moderne, les personnages dans *le double d'hier rencontre demain* se réfugient dans les souvenirs du passé. Ils tentent d'oublier les aspects négatifs du moment. Ces personnages naviguent entre les défis de la résilience et les menaces persistantes d'un monde chaotique. Le romancier plaide ainsi de voir se créer un cadre nouveau où les communautés se regroupent pour vivre une nouvelle vie, de nouvelles réalités, dans une société innovée.

Une société nouvelle, où par exemple, dans le domaine de la médecine les progrès technologiques font qu'aujourd'hui les populations

bénéficient des soins médicaux qui n'existent pas avant. La qualité de vie est améliorée avec l'usage des antibiotiques, des vaccins et des traitements pour des maladies incurables. Du point de vue urbanisme, les logements isolés remplacent progressivement les cases du village, l'accès à l'eau potable et à l'électricité devient de plus en plus une réalité répandue. En ce qui concerne la lutte contre la pauvreté et l'ignorance, les normes de sécurité alimentaire sont envisagées, l'accès à l'éducation s'est largement démocratisé, et les droits humains progressent significativement. Par ailleurs, les guerres et les conflits majeurs laissent progressivement la place à la paix relative dans de nombreux pays du monde, d'où la réduction de la violence.

Toutefois, l'auteur du roman, *le double d'hier rencontre demain*, garde un regard attentif sur sa tradition où il estime que l'homme noir doit imiter ses ancêtres dans leur serviabilité et dans leur diligence. Rester des hommes intègres et recherchés. Le secret du succès ne réside pas dans la science moderne, mais il réside dans la spiritualité et dans la science occulte que ses ancêtres lui ont léguée. L'homme africain est techniquement pauvre mais fabuleusement riche en spiritualité. Il faut apprendre ainsi à se construire en homme incorruptible. Le service, la discipline, l'intégrité, la crainte de Dieu rendraient riche. Cette richesse spirituelle laisse l'homme noir africain dormir en paix et en sécurité. On doit donc laisser un bon héritage à la jeunesse actuelle et à la prochaine génération.

Par conséquent, tout en acceptant les apports des autres continents, l'Afrique ne doit pas perdre de vue son héritage culturel. Dans cette rencontre entre l'Afrique et l'Europe, l'accent doit être mis sur les arts, la culture et le patrimoine, comme leviers pour construire l'Afrique. Le patrimoine culturel riche et diversifié de l'Afrique est important pour le développement durable, la réduction de la pauvreté et le maintien à la consolidation de la paix. Les patrimoines matériel et immatériel peuvent donc servir de fondement solide pour que l'Afrique progresse sur le plan économique de façon inclusive.

Conclusion

En somme, l'étude et l'analyse du sujet : le voyage au bout du temps, un regard sur l'œuvre de Boubou Hama, a permis de dégager les valeurs

référentielles qui contribuent à la refondation d'une société en chute. En effet, il a été démontré que l'Afrique malgré son retard regorge d'une potentialité humaine avec laquelle, elle peut vite se développer et rattraper son retard. Aujourd'hui, la référence aux systèmes des autres est une réalité comme l'atteste Cheikh Anta Diop, en disant : « Formez-vous, armez-vous de sciences (...) et arrachez votre patrimoine culturel », lors d'une conférence qu'il a prononcée, en 1984, à Niamey au Niger, en s'adressant à la jeunesse nigérienne, il l'encourageait à se former et à s'armer de sciences pour préserver et revendiquer son patrimoine culturel. Ainsi, pour réussir son développement l'Afrique noire dispose des talents qui peuvent unanimement la faire sortir du temps de son angoisse et de l'incertitude. Les solutions pour un développement durable de l'Afrique sont dans le capital humain. Investir dans la formation des humaines et s'engager à être ouvert aux sciences et aux techniques de l'Occident. Car la formation est ainsi le fondement de l'avenir de chaque génération.

Références Bibliographiques

AUGUE Claude. (1905). *Le Petit Larousse illustré*. Paris, Éditions Larousse.

BRAUN et CLARKE. (2006). Using Thematic Analysis in Psychology publié dans *Qualitative Research in Psychology*. <https://psycnet.apa.org/record/2006-06991-002>

FOKA Alain. (01/06/2013 à 10 :10 : 00). *Portrait de Cheik Anta Diop*, Les Archives d'Afrique, Magazine consacré à l'histoire contemporaine de l'Afrique à travers ces grands hommes, Paris, Radio France Internationale, 89 FM.

HAMA Boubou. (1973). *Le double d'hier rencontre demain*. Paris, Union Générale d'Éditions.

HAMA Boubou. (1972). *Le retard de l'Afrique*. Paris, Présence africaine.

HAMA Boubou. (1971). *L'Aventure extraordinaire de Bikado fils de Noir*. Paris, Présence Africaine.

HAMA Boubou. (1971). *Merveilleuse Afrique*. Paris, Présence Africaine.

MUSSET Louis-Charles-Alfred de. (1836). *La Confession d'un enfant du siècle*. Paris, Éditions Flammarion.

PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex. (2021). L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pages 269 à 357). <https://shs-cairn.info/l-analyse-qualitative>

PHILIPPE Lavigne Delville. (2020, 21 septembre). « Et si l'Afrique refusait le développement ?, Axelle Kabou, l'Harmattan 1991,208 p. », Bulletin de l'APAD [En ligne], 2 | 1991, mis en ligne le 06 juillet 2006. URL : <http://journals.openedition.org/apad/416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.416>